ILCEA

Revue de l'Institut des langues et cultures
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

11 | 2009

**Langues & cultures de spécialité à l'épreuve des
médias**

Vladimir Poutine vu par Stefan Aust : des choix à contre-courant

Claire Allignol

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/152>

DOI : 10.4000/ilcea.152

ISSN : 2101-0609

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-179-3

ISSN : 1639-6073

Référence électronique

Claire Allignol, « Vladimir Poutine vu par Stefan Aust : des choix à contre-courant », *ILCEA* [En ligne],
11 | 2009, mis en ligne le 09 juillet 2010, consulté le 08 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/152> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.152>

Ce document a été généré automatiquement le 8 mars 2021.

© ILCEA

Vladimir Poutine vu par Stefan Aust : des choix à contre-courant

Claire Allignol

Introduction

- 1 La rédaction d'un article, d'un commentaire, du texte faisant suite à une interview, fait souvent intervenir une forme ou une autre de transfert linguistique. Des documents rédigés dans une langue étrangère doivent par exemple être résumés à l'intention du journaliste qui s'appuiera sur leurs informations pour développer son analyse, ou une interview donnée par l'intermédiaire d'un interprète (ou sans son aide) sera enregistrée, traduite – intégralement ou non – puis retravaillée dans la langue de publication. La traduction telle qu'elle est utilisée par la presse écrite peut ainsi revêtir divers visages, comme par exemple : traduction absolument littérale des propos d'un grand dirigeant étranger, traduction synthétique de textes, résumé de propos trop longs, notamment après les interviews, où le travail rédactionnel va souvent au-delà de la simple synthèse. Certains thèmes de l'entretien peuvent en effet être abandonnés si le journaliste juge qu'ils ne seront pas pertinents pour ses lecteurs, d'autres peuvent être fortement résumés, et d'autres encore restitués dans toute leur longueur. À l'issue de ce travail, l'entretien est devenu un texte d'interview (et non un procès-verbal), et les sujets abordés ont acquis une pondération différente de celle que lui avait donnée la personnalité interviewée au cours de l'entretien. Ce travail classique du journaliste suppose la traduction préalable, par un traducteur ou un interprète, des propos enregistrés lorsque le journaliste ne maîtrise pas la langue de la personne interrogée, ou s'accompagne d'une traduction réalisée par le journaliste lui-même lorsqu'il comprend la langue de son interlocuteur.
- 2 Dans tous les cas où le journaliste utilise des informations rédigées ou des propos prononcés dans une autre langue que celle de son média, le transfert linguistique intervient dans le processus de recherche de l'information, de conception et de rédaction de l'article.

- 3 Nous présentons dans ce qui suit l'article paru le 4 juin 2007 dans l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* suite à la conférence de presse accordée le 1^{er} juin 2007 par le président Vladimir Poutine dans la datcha présidentielle de Novo-Ogarevo, près de Moscou. Cette conférence de presse précédait de peu la conférence du G8, qui s'est tenue en Allemagne du 6 au 8 juin 2007. Les services de la présidence russe avaient convié un nombre restreint de journalistes, à savoir une seule personne par pays du G8. L'Allemagne était ainsi représentée par M. Stefan Aust, rédacteur en chef du *Spiegel* depuis 1994, auteur de nombreux ouvrages et de films.
- 4 Chaque quotidien ou hebdomadaire présent à cette conférence de presse publia donc un article à la suite de cette rencontre.
- 5 Nous étudierons ce texte comme le résultat d'un travail journalistique, sans oublier le rôle de la traduction. Nous comparerons le texte paru dans *Le Spiegel* le 4 juin 2007 à la retranscription complète de la conférence de presse, mise en ligne, en russe, par la revue russe *Kommersant*, également présente à la conférence de presse. (Lire le Texte de cadrage)

Quelques mots sur Stefan Aust

- 6 Stefan Aust a derrière lui une belle carrière de journaliste, qui a commencé dans les années soixante. C'est aussi un homme d'action qui a, par exemple, réussi à libérer, avec l'aide d'un ancien membre du groupe terroriste allemand R.A.F., les deux enfants que la *passionaria* du groupe, Ulrike Meinhof, avait eu avec l'un de ses collègues journalistes, enfants qui avaient été enlevés et transportés en Sicile. Le terrorisme, notamment celui de la R.A.F., a d'ailleurs longtemps été un sujet de réflexion pour cet homme, qui lui a consacré plusieurs ouvrages. Stefan Aust s'est également lancé dans les affaires, au point que ses collaborateurs lui ont reproché de traiter les informations en fonction de ses propres intérêts financiers. Bien qu'il ait été non seulement un rédacteur en chef de talent, mais aussi un excellent manager pour *Le Spiegel*, les critiques se sont intensifiées au cours de l'année 2007, et les associés de la maison d'édition de l'hebdomadaire prirent en novembre 2007 la décision de ne pas reconduire Stefan Aust dans ses fonctions de rédacteur en chef. Bien que son contrat courre jusqu'au 31 décembre 2008, il a été démis de ses fonctions en février 2008.
- 7 Sans remettre un seul instant en question les qualités professionnelles d'un journaliste qui a fait une carrière brillante dans l'un des médias les plus reconnus d'Allemagne, et qui s'est vu décerner trois récompenses importantes (DIVA-Award en 1991, Goldene Feder en 2003 pour son activité de journaliste de la presse écrite, et Goldene Kamera en 2005 pour ses reportages télé), nous ne pouvons pas ignorer ces développements. Il nous semble que nous devons intégrer à notre réflexion que le texte du *Spiegel* est de la plume d'un homme qui semble avoir – peut-être – quelque peu perdu de sa rigueur et de son éthique professionnelle.
- 8 Il y a donc lieu d'examiner le texte paru le 4 juin 2007 avec attention, en le comparant avec le texte d'origine en russe, et en essayant de mettre en évidence si la manière de rendre compte de cette conférence de presse est orientée, et, dans cette optique, quels moyens, linguistiques ou autres, ont été utilisés.

Pas de mise en situation du lecteur du *Spiegel*

- 9 À la différence du *Corriere della Sera* en Italie ou encore de *Kommersant* en Russie, *Le Spiegel* ne donne à ses lecteurs aucune information sur la date de la conférence de presse, le lieu, ses participants. Il n'est pas fait mention du fait, pourtant intéressant, qu'il s'agissait d'une conférence de presse, et non d'un entretien accordé au seul *Spiegel*. La longue attente du Président russe, retenu par une visite à la veuve de son prédécesseur Boris Eltsine 40 jours après la disparition de ce dernier, le fait que Vladimir Poutine semblait fatigué, le délicieux repas servi aux journalistes, les tensions entre ces derniers, ne sont pas non plus évoqués.
- 10 Un lecteur attentif peut deviner qu'il ne s'agit pas d'une interview exclusive donnée au *Spiegel*, car chaque question est introduite par le simple mot *Frage* (question), et non par le mot *Spiegel*, qui figure habituellement devant une question formulée par un journaliste de cet hebdomadaire. Reconnaissons qu'il faut un lecteur particulièrement attentif pour remarquer cette petite différence. Ce dernier n'apprend ainsi pas quelle est l'origine des questions, ni que le texte de l'interview est largement tronqué.

Choix des informations par *Le Spiegel*

- 11 « Informer, c'est choisir »¹. La version intégrale de la conférence de presse comporte 16 121 mots, allocution de bienvenue comprise, 15 827 mots sans elle, et plus de 50 questions. Le texte du *Spiegel*, lui, ne compte que 2 378 mots, dont 18 questions. Des informations ont donc été écartées, et d'autres résumées. L'ont-elles été uniquement en fonction de l'intérêt supposé des lecteurs germanophones, ou la sélection de l'information a-t-elle obéi à d'autres objectifs ?

Les informations omises

- 12 Le texte du *Spiegel* reprend certaines questions posées par Stefan Aust, par le journaliste du *Times*, ceux du *Corriere della Sera*, du *Wall Street Journal*, du *Figaro*, et du *Globe and Mail* (sous une forme très condensée dans le cas de ce journal canadien). Mais d'autres médias étaient représentés, et qui ne se retrouvent pas dans le texte du *Spiegel*.

Les « omissions générales »

- 13 Stefan Aust omet toutes les questions posées par le journaliste russe de la revue *Kommersant*, et celles du journaliste japonais du *Nihon Keizai Shinbun*, le quotidien économique qui publie l'indice Nikkei. Bien entendu, les réponses de Vladimir Poutine à ces questions sont également absentes.
- 14 Le journaliste japonais, seul représentant de l'Asie, interroge le Président russe sur les îles Kouriles, ou « territoires du nord » pour les Japonais, sur la politique de la Russie envers les pays d'Asie, y compris dans le domaine économique. Il pose également une question sur la Corée du Nord, à laquelle Vladimir Poutine répond en évoquant les ambitions nucléaires de ce pays. Si la dernière question du quotidien japonais peut effectivement passer pour inintéressante pour les lecteurs du *Spiegel* (il y est question de la pêche au crabe et des exportations de crabes russes vers le Japon), peut-on

vraiment considérer que les deux premières, et notamment les propos du Président russe sur la question nord-coréenne, sont dénués d'intérêt pour les germanophones ?

- 15 Le journaliste du *Kommersant* interroge une première fois Vladimir Poutine sur la détérioration des relations de la Russie avec l'Occident, et sur l'emploi, par le Président russe, d'expressions empruntées à la période soviétique (« course aux armements », « impérialisme »). Il suggère l'emploi d'un vocabulaire différent, dont ne serait pas absent le mot « compromis », et une prise en considération de l'opinion publique dans les pays occidentaux et aussi en Russie. Vladimir Poutine lui répond longuement. Une série de questions de *Kommersant* concerne l'interdiction de l'exportation hors de Russie de matériel biologique destiné à alimenter des banques de données médicales à des fins de recherche et de diagnostic. Les réponses de Vladimir Poutine montrent qu'il ne connaît pas très bien le sujet, ce qui justifie sans doute l'omission. Ce journaliste l'interroge ensuite sur « l'après-Poutine » et sur ses plus fidèles collaborateurs, dont les noms sont inconnus du grand public en Allemagne comme dans les autres pays occidentaux. Là aussi, l'omission se justifie par le manque de connaissances des lecteurs allemands, et pas l'aspect sans doute anecdotique de la question. Enfin, *Kommersant* s'intéresse à l'Asie centrale, avec la proposition du Kazakhstan de créer une Union Eurasiennne pour combler le vide laissé par l'Union soviétique. Le Président donne une longue réponse – un peu confuse – dans laquelle il expose ses vues sur l'intégration économique de l'espace postsoviétique, réaffirme la fiabilité des livraisons de pétrole et de gaz aux pays occidentaux, et déplore l'incompétence de certains experts européens et américains.
- 16 De notre point de vue, le fait que la totalité des interventions de *Kommersant* et de *Nihon Keizai Shinbun* soient abandonnées par Stefan Aust traduit un désintérêt lié à l'origine géographique des médias en question. Si l'on peut comprendre la nécessité de réduire les 15 827 mots du texte d'origine à un texte d'une longueur acceptable pour un hebdomadaire, on peut s'interroger sur le manque d'intérêt de Stefan Aust pour les points soulevés par les journalistes russe et japonais, d'autant plus que celui de *Kommersant* s'est sans doute montré le plus critique.

Les omissions sélectives

Omissions « politiquement correctes »

- 17 *Le Spiegel* ne fait pas état de digressions de moindre intérêt, comme par exemple le fait que Vladimir Poutine glose sur le verbe « aimer » employé par Stefan Aust dans sa première question (« [...] es sieht so aus, als würde Russland den Westen nicht mehr sonderlich lieben » / [...] il semble que la Russie n'aime plus beaucoup l'Occident). Cette digression sur l'amour et sa conséquence institutionnelle, le mariage, ne présente en effet aucun intérêt.
- 18 De même, la plupart des expressions peu habituelles dans la bouche d'un haut responsable politique ont disparu. À la différence des Français, les Allemands ne sont pas contraints de s'accoutumer à des écarts de langage autrefois considérés comme incompatibles avec la dignité d'une haute fonction élective. De plus, depuis quelques années, l'Allemagne se montre très soucieuse du savoir-vivre. Ainsi sont omises des formulations telles que *бред* (qui signifie *délire*, *ânerie*) ou encore « *абсолютно некомпетентные заявления некоторых наших партнеров в Европе или в Соединенных Штатах* » (*les déclarations totalement incompétentes de*

certaines de nos partenaires en Europe ou aux États-Unis). Susceptibles de paraître un peu rudes au lecteur germanophone, ces expressions ont été supprimées. Certains médias ont pu choisir de les conserver pour faire apparaître Vladimir Poutine comme un dirigeant peu courtois, pas *Le Spiegel*.

- 19 Mais l'omission la plus révélatrice est sans doute celle d'une partie de la réponse de Vladimir Poutine à la question de S. Aust : « Monsieur le Président, l'ancien Chancelier fédéral Gerhard Schröder vous qualifiait de *pur démocrate*. Considérez-vous que vous en êtes un ? »
- 20 De notre point de vue, cette question était absolument inutile, car personne ne pourrait imaginer que le président Poutine réponde autre chose que « oui, je suis un démocrate convaincu ». Il n'était pas non plus imaginable que Vladimir Poutine soit désarçonné par cette question au point de se lancer dans quelque confidence que ce soit.
- 21 Et pourtant... Vladimir Poutine, après avoir ri, se lance dans une réponse étrange, résumée ainsi par *Le Figaro* : « Oui, bien sûr ! Bien sûr que je suis un pur et absolu démocrate ! La tragédie, c'est que je suis le seul pur démocrate au monde. Voyez les États-Unis : des tortures horribles, des sans-abri, Guantanamo. Voyez l'Europe : des manifestations violentes, durement réprimées. Même les Ukrainiens se sont discrédités et vont vers la tyrannie. Depuis la mort de Gandhi, je n'ai personne à qui parler ! »
- 22 Vladimir Poutine se plaçant sur un pied d'égalité avec Gandhi, qui n'est pas son contemporain et avec qui il n'aurait de toute façon jamais pu converser, voilà qui peut nous étonner. Qui, parmi les dirigeants qui nous sont plus proches, oserait se comparer à Gandhi ? Et cette comparaison est-elle autre chose qu'une provocation ? Le Président russe donne-t-il, à une question stupide, une réponse de même qualité, pour montrer son agacement ? Ou cette tirade trahit-elle une terrifiante mégalomanie ?
- 23 *Le Spiegel* se tire très tranquillement d'affaire. La comparaison osée avec le Mahatma est passée sous silence, mais pas cette question somme toute superflue.
- 24 On ne peut néanmoins pas affirmer que, d'un bout à l'autre du texte, tout ce qui pourrait donner de Vladimir Poutine une impression dérangeante est gommé. Car dans la réponse relative à l'extradition d'Andreï Lougovoï (question du *Times*), on peut retrouver quelques mots assez durs :

Wenn die Leute, die diesen Antrag bei uns gestellt haben, nicht wussten, dass unsere Verfassung eine Auslieferung verbietet, dann fragt sich: Wie kompetent sind die überhaupt? Haben sie es aber gewusst, dann fragen wir uns: Ist es also nur ein PR-Schachzug der britischen Seite, eine politische Entscheidung? Das wäre schlecht. Das ist dann nichts weiter als eine Dummheit.

Texte original russe : Если те люди, которые направили нам этот запрос, не знали, что по Конституции России запрещена выдача российских граждан в иностранные государства, то, конечно, под вопрос ставится уровень их компетенции. [...] если они это знали, но сделали так, то, значит, это просто пиаровский политический шаг. [...] И то и то плохо, со всех сторон одна глупость.

Traduction du texte russe : Si les gens qui nous ont adressé cette demande ne savaient pas que la Constitution de la Russie interdit l'extradition de citoyens russes vers un État étranger, alors, bien entendu, se pose la question de leur compétence. [...] [S]'ils le savaient et ont fait mine de l'ignorer, alors ce n'est qu'un coup politico-médiatique. Dans un cas comme dans l'autre, c'est une stupidité.

- 25 La dureté de certaines des positions de Vladimir Poutine reste clairement perceptible dans le texte du *Spiegel*, notamment lorsqu'il est question de défense et de sécurité,

mais sans que Stefan Aust mette dans sa bouche des expressions méprisantes ou désobligeantes.

Autres omissions

- 26 Les autres omissions relevées sont nombreuses, et il est difficile de dégager une tendance de fond qui pourrait expliquer les choix effectués.
- Signalons que les questions du *Globe and Mail* n'ont pas beaucoup retenu l'attention de Stefan Aust (on peut se demander si ce n'est pas, à nouveau, une forme de « désintérêt géographique »). Ainsi, Vladimir Poutine répond longuement (917 mots) à la question de ce quotidien canadien relative au souhait de certains membres du G8 d'exclure la Russie de ce club très fermé pour cause de déficits démocratiques. La réponse compte 89 mots en allemand, et énumère brièvement les arguments économiques, politiques et militaires de Vladimir Poutine. Mais la référence à Amnesty International est absente, tout comme le moratoire sur la peine de mort décrété en Russie.
- 27 Ces deux informations sont en revanche déplacées et intégrées à la réponse donnée à Stefan Aust suite à sa question sur les convictions démocratiques du Président russe. C'est assez adroit, car la réponse ayant été amputée de tout ce qui pouvait être jugé farfelu (notamment la comparaison avec Gandhi), il était bien utile de l'enrichir de déclarations que M. Poutine avait destinées à un autre journaliste.

Informations retenues et arbitrages

- 28 *Le Spiegel* a retenu les échanges sur les sujets suivants :
- Désamour de la Russie pour l'Occident ;
 - Bouclier antimissiles américain en Europe de l'Est (c'est à ce sujet que le texte du *Spiegel* consacre le plus de place) ;
 - Éventualité de l'installation de systèmes russes comparables, à Cuba ou au Venezuela ;
 - Assassinat d'Alexander Litvinenko et extradition d'Andreï Lougovoï ;
 - Problème des licences accordées pour l'exploitation de gisements de pétrole et de gaz à BP et Shell ;
 - Situation des investisseurs russes en Europe ;
 - Problème de l'indépendance du Kosovo ;
 - Défis démocratiques de la Russie et exclusion du G8 ;
 - Convictions démocratiques de Vladimir Poutine ;
 - Bilan de l'action du Président et après-Poutine.
- 29 Fondamentalement, on constate que les sujets touchant directement l'Europe ont été privilégiés. Cela vaut pour la question du bouclier antimissiles, puisque certains éléments seront déployés en Tchéquie et en Pologne, et que la Russie se sent contrainte de prendre des mesures pour contrer ce dispositif. De même, les compagnies pétrolières BP et Shell sont à l'origine européennes. Alexander Litvinenko a été assassiné en Grande-Bretagne. Les problèmes de droits de l'homme ont beaucoup agité les médias européens, notamment après l'assassinat de la journaliste Anna Politkovskaïa.
- 30 Toutefois, certaines questions très importantes de politique internationale sont passées sous silence, alors même qu'elles intéressent au plus haut point l'Europe. Il s'agit de la

possible dénonciation, par la Russie, du traité sur les missiles de moyenne et de courte portée, ou encore de l'extension de l'OTAN, et des difficultés à empêcher l'Iran de devenir une puissance nucléaire.

- 31 Au sein de cette Europe, certains pays se posent des questions spécifiques, qui ne sont pas retenues par Stefan Aust (*Le Figaro* interroge Vladimir Poutine sur ses relations avec le nouveau Président français, sur EADS, le *Corriere della Sera* sur une possible alliance d'Aeroflot avec Alitalia, etc.) Si l'abandon de questions d'intérêt national est compréhensible, celui de questions relatives à la sécurité et à la stabilité de l'Europe l'est moins, d'autant plus que certaines des questions retenues sont, nous l'avons vu, de moindre intérêt.
- 32 *Le Spiegel* voulait-il donner à l'entretien une tonalité plus légère ? Informer le lecteur, mais le laisser parfois respirer ?

La manière de résumer

Résumé et présentation des questions posées par les journalistes

Réunion en une seule question

- 33 Il arrive que les questions posées se présentent en deux parties, par exemple parce que le président Poutine a interrompu le journaliste pour faire une remarque ou lui demander d'apporter une précision. Dans ce cas, les deux parties de la question sont réunies en une seule, mais seulement si la question avait un seul et unique sujet. C'est le traitement réservé, par exemple, à la première intervention du *Wall Street Journal* sur le bouclier antimissiles.

Dissociation

- 34 En revanche, les questions « doubles », comme celle du *Times* à propos de la mort de Litvinenko ainsi que de BP et Shell en Russie, sont scindées en deux questions, chacune portant sur un sujet distinct. Cela concourt évidemment à une plus grande clarté du texte.

Ajout de questions

- 35 Lorsque le Président russe répond longuement à une question, *Le Spiegel* intercale dans son texte des questions supplémentaires, qui ont une fonction stylistique et rhétorique. Elles n'apportent aucun élément de sens nouveau, mais reprennent brièvement le contenu qui a précédé ou constituent une ouverture sur ce qui va suivre, et elles aident à structurer la longue réponse. Ainsi, le lecteur a l'impression (agréable au demeurant) d'un échange vivant et naturel entre deux personnes. C'est la méthode appliquée, entre autres, à la réponse de Vladimir Poutine à la question du *Wall Street Journal* sur le bouclier antimissiles américain.

La question du journaliste figure ainsi dans le texte allemand :

Eines der wichtigsten Probleme zwischen Moskau und Washington ist der amerikanische Plan eines Raketenschildes in Osteuropa. Russland reagiert sehr hart darauf; das Weiße Haus aber besteht auf dem Waffensystem – was bei Ihnen wiederum zu immer weiterer Verhärtung führt. Was erreicht Russland mit einer solch starren Opposition gegen das

System? Hoffen Sie, dass Washington auf seine Pläne verzichtet, oder verfolgen Sie andere Ziele?

Traduction française du texte allemand : L'un des principaux problèmes entre Moscou et Washington est le projet américain de bouclier antimissile en Europe de l'Est. La Russie y est totalement opposée. Mais la Maison Blanche tient à ce système d'armement – avec comme corollaire un durcissement des positions russes. Qu'apporte à la Russie pareille intransigeance ? Espérez-vous que Washington va abandonner son projet, ou poursuivez-vous d'autres objectifs ?

- 36 Puis viennent s'intercaler les trois questions suivantes, ajoutées par Stefan Aust et traduites par nos soins entre parenthèses :

Aber geht denn von dem System wirklich eine Gefahr für Russland aus? (Mais ce système représente-t-il vraiment une menace pour la Russie ?)

Was wollen Sie denn?

(Que voulez-vous donc ?)

Weshalb versuchen die Amerikaner denn so hartnäckig, diese Pläne zu verwirklichen, wenn sie ganz offensichtlich nicht erforderlich sind? (Pourquoi les Américains tiennent-ils donc tant à mettre en œuvre ce projet, si, à l'évidence, il n'est pas indispensable ?)

Explicitations

- 37 Certaines questions comportent des explications destinées au lecteur et absentes de l'enregistrement des échanges entre le Président et la presse. Si durant l'entretien, le nom de Litvinenko a suffi à tous pour savoir de quoi il retournait, *Le Spiegel* écrit « *Westliche Medien befassen sich zurzeit vor allem mit zwei Fragen: dem Fall des ermordeten Russen Alexander Litwinenko [...]* » et rappelle à son lecteur que Litvinenko est Russe, s'appelle Alexander et a été assassiné. La même méthode est utilisée pour présenter au lecteur germanophone Andreï Lougovoï (« *Gibt es Bedingungen, unter denen Russland auf die Forderung von Großbritannien eingehen könnte, den des Mordes verdächtigen Andrej Lugowoi an London auszuliefern* »). Si en russe, il suffisait de parler de *l'extradition de Lougovoï*, le lecteur allemand lit « extradition à Londres de Andreï Lougovoï, suspecté du meurtre. »

- 38 Ces explicitations se retrouvent plus loin dans le texte de Stefan Aust, par exemple lorsqu'il est question des problèmes rencontrés par Shell et BP en Russie.

Mais elles peuvent devenir des ajouts purs et simples, comme dans le cas suivant :

Question de Stefan Aust : « [...] готовы ли вы рассмотреть возможность размещения аналогичных американским собственным систем противоракетной обороны где-нибудь недалеко от Соединенных Штатов, например, на Кубе? »

Traduction française : [...] Êtes-vous prêt à envisager la possibilité d'installer des systèmes antimissiles comparables aux systèmes américains, non loin des États-Unis, par exemple à Cuba ?

Texte allemand : « *Würden Sie ähnliche russische Systeme auf Kuba oder in Venezuela stationieren wollen?* »

- 39 Indépendamment de la concision de la formulation, apparaît ici le nom d'un pays absent de la question posée à Vladimir Poutine, qui bien entendu, ne se prononce dans sa réponse que sur Cuba. Cet ajout ne peut être le fait du traducteur, et revient donc à Stefan Aust.

Concentration

- 40 Un bon exemple de concentration est le résumé de la question du *Globe and Mail* relative à la situation des droits de l'homme en Russie, qui, selon certains, ne devrait pas lui permettre de rester membre du G8.
- 41 En russe, la question compte 91 mots, en allemand seulement 19 et se limite au strict nécessaire. Les précautions oratoires du journaliste sont abandonnées au profit d'une formulation concise, qui ne mentionne que les droits de l'homme et du citoyen (qui, probablement, impressionnent davantage le lecteur allemand) et non la reprise en main de l'économie par l'État russe.

Rôle de la traduction dans la formulation des questions

- 42 Le rôle de la traduction est évident lorsque les questions sont peu résumées. Par exemple, la question du *Wall Street Journal* sur le bouclier antimissiles américain est débarrassée des formules propres à l'oralité (mots d'introduction sans réel contenu, redondances). Ce sont donc des phrases ou portions de phrases entières qui sont supprimées, parce que sans importance, alors que le reste de la question est intégralement et fidèlement traduit, ce que permet la comparaison entre le texte russe original et celui du *Spiegel*. Les parties non traduites sont en italiques dans le texte russe ci-dessous :

Wall Street Journal: Одна из наиболее острых проблем между Вашингтоном и Москвой в последнее время – это американские планы установить элементы ПРО в Европе. Поскольку Россия очень жестко высказывает свои соображения против этой системы, а Белый дом утверждает, что все равно будет устанавливать, и жестче становится противостояние ...

(Interruption par Vladimir Poutine)

...больше появляется стран, желающих, чтобы система у них была установлена (la portion de phrase en italique est absente). Чего Россия добивается тем, что она так сильно выступает против? Вы надеетесь, что Вашингтон в конце концов откажется от своих планов установить ПРО или у вас какие-то другие цели, [...]?

Traduction allemande de cette question dans Le Spiegel: FRAGE: Eines der wichtigsten Probleme zwischen Moskau und Washington ist der amerikanische Plan eines Raketenschildes in Osteuropa. Russland reagiert sehr hart darauf; das Weiße Haus aber besteht auf dem Waffensystem – was bei Ihnen wiederum zu immer weiterer Verhärtung führt. Was erreicht Russland mit einer solch starren Opposition gegen das System? Hoffen Sie, dass Washington auf seine Pläne verzichtet, oder verfolgen Sie andere Ziele?

- 43 La formulation allemande privilégie une syntaxe plus simple que celle de l'original, avec des phrases plus courtes.

Traduction française de l'original russe, compte non tenu des parties omises :

Actuellement, l'un des principaux problèmes entre Washington et Moscou, c'est le projet américain d'installer en Europe des éléments de son bouclier antimissile. Comme la Russie est contre et le fait savoir avec force, que la Maison blanche affirme qu'elle ne renoncera pas, les tensions s'amplifient [...] Que veut obtenir la Russie en s'opposant aussi énergiquement à ce projet? Espérez-vous que Washington finira par renoncer à l'installation de son bouclier antimissile, ou poursuivez-vous d'autres buts [...] ?

- 44 Dans les questions très condensées, la traduction est certes à la base du travail de rédaction du journaliste, mais elle n'apparaît plus en tant que telle, car le sens est

résumé librement par ce dernier à partir de l'« offre d'information » que constitue alors la traduction.

Résumé des réponses de Vladimir Poutine

- 45 Dans ce qui suit, nous allons étudier plus en détail un passage précis de la conférence de presse et la manière dont elle a été rendue en allemand. Nous comparerons tout d'abord le contenu des deux textes afin de montrer comment les propos de Vladimir Poutine ont été résumés, puis nous pencherons sur la traduction.

Comparaison entre le texte source et le texte du Spiegel

- 46 Comme nous l'avons mentionné, le passage de l'oral à l'écrit s'accompagne de la disparition d'échanges propres au dialogue, de questions destinées à obtenir une précision, de remarques ironiques, plaisanteries, etc. Il n'y a pas lieu de s'attarder sur ces détails. Il est plus intéressant de regarder de près comment *Le Spiegel* résume une longue réponse à une question très importante de politique internationale, celle posée par le journaliste du *Wall Street Journal* sur l'installation du bouclier antimissiles américain en Europe de l'Est. Pour cela, nous mettrons les deux textes en parallèle. Les passages non traduits figureront en italiques dans le texte source, tout comme les questions ajoutées en allemand.

Intervention originale de Vladimir Poutine	Texte allemand correspondant	Remarques
Я бы все-таки начал с Договора об ограничении обычных вооружений в Европе. Мы <i>ведь</i> не просто заявили о том, что готовы выполнять этот договор, <i>так же, как и некоторые другие</i> . Мы его реально выполняем, мы вывели за Урал с европейской части России все наши тяжелые вооружения. Мы на 300 тысяч человек сократили наши Вооруженные Силы. <i>Мы совершили и некоторые другие шаги, которые были необходимы по ДОВСЕ.</i>	Wir haben nicht nur erklärt, dass wir bereit sind, den Vertrag über konventionelle Rüstung in Europa zu erfüllen. Wir haben ihn erfüllt: Wir haben tatsächlich all unsere schweren Waffen hinter den Ural gebracht, wir haben unsere Streitkräfte um 300 000 Mann verringert.	Synthèse des deux premières phrases ; passage de 30 à 18 mots. Phrases courtes.

<p>Но что мы увидели в ответ? Восточная Европа наполняется новыми вооружениями, создаются две новые военные базы – в Румынии и в Болгарии, и два позиционных района – локатор в Чехии и ракетные системы в Польше. И мы задаемся вопросом: что происходит? Происходит одностороннее разоружение России. Но если мы односторонне разоружаемся, то мы хотели бы видеть хотя бы готовность наших партнеров делать то же самое в Европе. Вместо этого происходит накачка Восточной Европы новыми системами оружия. И это, конечно, нас не может не беспокоить.</p>	<p>Was aber haben wir als Antwort bekommen? Osteuropa wird mit neuer Rüstung vollgestopft. Zwei neue amerikanische Militärstützpunkte wurden geschaffen – in Rumänien und Bulgarien –, dazu die Vorbereitungen für ein Radarsystem in Tschechien und ein Raketensystem in Polen. Das heißt: Russland hat einseitig abgerüstet, ohne dass wir die Bereitschaft unserer Partner sehen, das ebenfalls zu tun.</p>	<p>Omission d'une information sur laquelle V. Poutine ne donne pas de renseignements précis par la suite.</p> <p>Formulation moins technique pour parler des installations prévues en Pologne et en République Tchèque.</p> <p>Omission d'une répétition.</p>
<p>Что же нам делать в этих условиях? Конечно, мы заявили о моратории.</p>	<p>Was also sollen wir unter solchen Bedingungen tun?</p> <p>FRAGE: Aber geht denn von dem System wirklich eine Gefahr für Russland aus?</p>	
<p>Что касается системы противоракетной обороны. Это не просто система противоракетной обороны сама по себе. Ведь, если она будет создана, она будет работать в автоматическом режиме со всем ядерным потенциалом Соединенных Штатов. Это будет неотъемлемой частью ядерного потенциала США.</p>	<p>PUTIN: Wenn das neue Raketensystem erst einmal steht, wird es in einem automatischen Modus funktionieren und mit dem gesamten nuklearen Potential der USA verknüpft sein.</p>	<p>Abandon d'une répétition et de la phrase de conclusion.</p>
<p>Обращаю ваше внимание и внимание всех ваших читателей на то, что впервые в истории, хочу это подчеркнуть, на европейском континенте появляются элементы ядерного потенциала Соединенных Штатов Америки. Это просто меняет всю конфигурацию международной безопасности. Это второе.</p>	<p>Zum ersten Mal in der Geschichte werden auf dem europäischen Kontinent Komponenten des amerikanischen Nuklearsystems entstehen – das verändert die gesamte Konfiguration der internationalen Sicherheit.</p>	<p>Abandon de formulations rhétoriques.</p>

<p><i>Наконец, третье. Чем это объясняется? Тем, что нужно защищаться от иранских ракет. А таких ракет нет. Нет у Ирана ракет с дальностью 5-8 тыс. километров. То есть нам говорят, что система ПРО направлена на защиту от того, чего не существует. Вам не кажется, что это как минимум смешно? Но было бы смешно, если бы не было так грустно. Нас не удовлетворяют те объяснения, которые мы слышим. Нет никаких оснований для размещения системы ПРО в Европе. Наши военные специалисты полагают, что эта система, конечно же, затронет территорию Российской Федерации, вплоть до Уральских гор. И, разумеется, мы вынуждены будем на это реагировать.</i></p>	<p>Uns wird erklärt, dass man sich vor iranischen Raketen schützen will. Aber die gibt es gar nicht: Iran besitzt keine Raketen mit 5 000 bis 8 000 Kilometer Reichweite. Hier soll ein Schutzwall geschaffen werden gegen etwas, was gar nicht existiert.</p> <p>Es gibt keinen Anlass für ein solches Raketenabwehrsystem in Europa.</p> <p>Wir aber werden gezwungen, darauf zu reagieren.</p> <p>Frage: Was wollen Sie denn?</p>	<p>Synthèse des deux premières phrases.</p> <p>Omission des répétitions et effets rhétoriques.</p> <p>Omission de la justification de la réaction russe.</p>
<p><i>Теперь я хочу окончательно ответить на ваш вопрос: чего мы добиваемся?</i></p>		<p>La question ajoutée remplace une question rhétorique de V. Poutine.</p>

<p>Мы, во-первых, хотим, чтобы нас слышали. <i>Мы хотим, чтобы была понятна наша позиция.</i> Мы не исключаем, что наши американские партнеры могут пересмотреть свое решение. <i>Мы никому ничего не навязываем.</i> Но мы исходим из соображений здравого смысла, и думаем, что <i>этот здравый смысл присутствует у всех.</i> Но если же этого не произойдет, <i>то мы снимаем с себя ответственность за наши ответные шаги,</i> потому что не мы являемся инициаторами <i>безусловно назревающей</i> новой гонки вооружений в Европе. <i>И мы хотим, чтобы все ясно и четко себе представляли, что мы за это ответственности нести не будем,</i> как ее, например, пытаются на нас переложить в связи с совершенствованием нами систем стратегического ядерного оружия. <i>Мы же не были инициаторами выхода из Договора по противоракетной обороне. Но когда мы дискутировали с нашими американскими партнерами по этому вопросу, что мы отвечали?</i></p>	<p>Putin: Wir wollen, dass man uns anhört. Wir schließen nicht aus, dass unsere amerikanischen Partner ihre Entscheidung überprüfen können, und hoffen auf Vernunft.</p> <p>Wenn die ausbleibt, dann müssen wir reagieren.</p> <p>Wir sind nicht schuld, wenn ein neues Wettrüsten in Europa beginnt, wir lassen uns auch nicht eine solche Schuld zuschieben, wenn wir jetzt das System unserer eigenen Nuklearwaffen vervollkommen.</p>	<p>Synthèse des deux premières phrases (disparition de la question rhétorique)</p> <p>Omission de la justification de la future réaction russe.</p> <p>Synthèse des propos sur le bon sens (здравый смысл / Vernunft), résumé des propos de V. Poutine</p>
<p><i>Мы говорили, что у нас нет ресурсов и желания создавать такую систему. Но мы с вами на профессиональном уровне понимаем, что система противоракетной обороны с одной стороны и отсутствие таковой у другой стороны создает иллюзию защищенности и повышает возможность развязывания ядерного конфликта.</i></p>	<p>Das Abwehrsystem schafft nur die Illusion, dass man geschützt ist – rein theoretisch aber wird die Möglichkeit zur Entfesselung eines nuklearen Konfliktes dadurch sogar größer.</p>	<p>Omission des répétitions.</p> <p>Synthèse.</p>

<p>Я говорю чистотеоретически, это не имеет никакого личностного измерения. Нарушается стратегический баланс в мире. Для того, чтобы этот баланс восстановить, не создавая у себя системы противоракетной обороны, мы вынуждены будем создавать системы преодоления этой ПРО, что мы и делаем сейчас.</p>	<p>Die strategische Balance in der Welt wird gestört. Um sie wiederherzustellen, müssen wir ein System zur Überwindung dieser amerikanischen Waffen schaffen.</p>	<p>Déplacement de чисто теоретически/ rein theoretisch. Résumé et simplification</p>
<p>Мы тогда слышали от наших партнеров: "Ничего страшно, мы же не враги, мы против друг друга работать не будем". Мы напоминаем, мы посылаем ответную шайбу: "Мы вас предупреждали, мы об этом говорили, вы нам отвечали вот так. Так мы и делаем, как говорили". И в случае размещения систем противоракетной обороны в Европе и сегодня предупреждаем - будут ответные шаги. Мы вынуждены обеспечивать свою безопасность. И не мы инициаторы этого процесса.</p>	<p>Frage: Weshalb versuchen die Amerikaner denn so hartnäckig, diese Pläne zu verwirklichen, wenn sie ganz offensichtlich nicht erforderlich sind?</p>	
		<p>Ajout emprunté au paragraphe suivant des déclarations de V. Poutine.</p>

<p><i>Ну и, наконец, последнее. И опять не хотелось бы, чтобы возникала иллюзия, что мы кого-то разлюбили. Но иногда лично у меня возникает такая мысль: я думаю, зачем же все-таки это делается, зачем так настойчиво наши американские партнеры пытаются претворить в жизнь планы по размещению противоракетной обороны в Европе, если они, совершенно очевидно, не нужны против защиты от иранских или тем более северокорейских ракет. Известно ведь, где Северная Корея находится? И какая должна быть дальность у этих ракет, чтобы достичь Европы? Ясно, что это не против них и ясно, что не против нас, потому что для всех очевидно, что Россия не собирается ни на кого нападать. Но зачем же тогда? А, может быть, специально для того, чтобы мы совершили вот эти ответные шаги? И для того, чтобы не допустить дальнейшего сближения России с Европой? Если это так (я не утверждаю, что это так, это одна из версий), то я полагаю, что это еще одна ошибка, потому что таким образом мы международную безопасность и международный мир не улучшим.</i></p>	<p>Putin: Womöglich etwa dafür, dass wir jetzt Antwortschritte unternehmen und dadurch keine weitere Annäherung Russlands an Europa zustande kommt? Ich behaupte es nicht, aber das ist eine Möglichkeit. Wenn es so wäre, dann wäre es ein weiterer Fehler.</p>	<p>Adaptation de la réponse de V. Poutine à la question ajoutée.</p>
--	--	--

La traduction des réponses de Vladimir Poutine

- 47 Nous examinerons dans ce qui suit le premier paragraphe des déclarations de Vladimir Poutine citées ci-dessus, consacrées à l'installation du bouclier antimissiles américain.
- 48 La méthode employée par *Le Spiegel* est assez banale : omission pure et simple de la plupart des formulations propres à l'oralité (notamment mots d'introduction, formules et questions rhétoriques, répétitions), traduction des phrases ou segments de phrases conservés, et aussi résumé des informations traduites. Examinons maintenant plus en détail le premier paragraphe du passage présenté précédemment, que nous compléterons de la traduction française. Les passages ou mots non traduits en allemand figurent en italiques dans le texte russe.

Texte russe : *Я бы все-таки начал с Договора об ограничении обычных вооружений в Европе. Мы ведь не просто заявили о том,*

что готовы выполнять этот договор, так же, как и некоторые другие. Мы его реально выполняем, мы вывели за Урал с европейской части России все наши тяжелые вооружения. Мы на 300 тысяч человек сократили наши Вооруженные Силы. Мы совершили и некоторые другие шаги, которые были необходимы по ДОВСЕ. Но что мы увидели в ответ? Восточная Европа наполняется новыми вооружениями, создаются две новые военные базы – в Румынии и в Болгарии, и два позиционных района – локатор в Чехии и ракетные системы в Польше. И мы задаемся вопросом: что происходит? Происходит одностороннее разоружение России. Но если мы односторонне разоружаемся, то мы хотели бы видеть хотя бы готовность наших партнеров делать то же самое в Европе. Вместо этого происходит накачка Восточной Европы новыми системами оружия. И это, конечно, нас не может не беспокоить.

Texte allemand (ajouts en gras) : Wir haben nicht nur erklärt, dass wir bereit sind, den Vertrag über konventionelle Rüstung in Europa zu erfüllen. Wir haben ihn erfüllt: Wir haben tatsächlich all unsere schweren Waffen hinter den Ural gebracht, wir haben unsere Streitkräfte um 300 000 Mann verringert. Was aber haben wir als Antwort bekommen? Osteuropa wird mit neuer Rüstung vollgestopft. Zwei neue amerikanische Militärstützpunkte wurden geschaffen – in Rumänien und Bulgarien –, **dazu die Vorbereitungen** für ein Radarsystem in Tschechien und ein Raketensystem in Polen. Das heißt: Russland hat einseitig abgerüstet, ohne dass wir die Bereitschaft unserer Partner sehen, das ebenfalls zu tun. Was also sollen wir unter solchen Bedingungen tun?

Traduction française du texte allemand : Nous n'avons pas seulement déclaré que nous sommes prêts à appliquer le Traité sur les forces conventionnelles en Europe. Nous l'avons fait : nous avons réellement ramené tout notre armement lourd de l'autre côté de l'Oural, nous avons réduit nos troupes de 300 000 hommes. Et quelle a été la réponse ? L'Europe de l'Est accumule des armements supplémentaires. Deux nouvelles bases américaines sont apparues, en Roumanie et en Bulgarie, auxquelles il faut ajouter les préparatifs pour un système de radars en Tchéquie et un système de missiles en Pologne. Il y a donc eu démilitarisation unilatérale de la Russie, sans que nos partenaires semblent prêts à faire de même. Que devons-nous faire dans de telles conditions ?

Traduction française de l'original russe : Je reviendrais néanmoins tout d'abord sur le Traité sur les forces conventionnelles en Europe. Nous ne nous sommes pas contentés d'affirmer que nous sommes prêts à appliquer cet accord, *comme le font certains autres*. Nous l'appliquons vraiment, nous avons retiré de la partie européenne de la Russie et installé au-delà de l'Oural tout notre armement lourd. Nous avons réduit nos troupes de 300 000 hommes. *Nous avons également pris certaines mesures exigées par le Traité FCE*. Et quelle a été la réponse ? L'Europe de l'Est accumule des armements supplémentaires, deux nouvelles bases militaires sont en construction, en Roumanie et en Bulgarie, ainsi que deux sites stratégiques, soit un radar en Tchéquie et des intercepteurs en Pologne. *Et nous nous posons la question suivante : Que se passe-t-il ?* Ce qui se passe, c'est le désarmement unilatéral de la Russie. Mais si nous désarmons unilatéralement, nous aimerions, au moins, constater que nos partenaires sont prêts à faire la même chose en Europe. Au lieu de cela, l'Europe de l'Est reçoit quantité de nouveaux systèmes d'armement. *Et bien entendu, cela ne peut que nous inquiéter.*

- 49 La comparaison des deux traductions françaises montre bien comment les propos de Vladimir Poutine ont été résumés :

- Omission des formulations rhétoriques telles que *И мы задаемся вопросом: что происходит?* / *Et nous nous posons la question suivante : Que se passe-t-il ?*
- Omission d'informations sur lesquelles le Président russe ne revient pas dans la suite de sa réponse, et que le lecteur aurait donc de la peine à comprendre et correctement situer. Il

s'agit par exemple de *Мы совершили и некоторые другие шаги, которые были необходимы по ДОВСЕ* / *Nous avons également pris certaines mesures exigées par le Traité FCE*. Vladimir Poutine n'indique pas de quelles mesures il s'agit, et *Le Spiegel* omet donc cette phrase.

- Omission de mots / phrases d'introduction, comme *Я бы все-таки начал с Договора об ограничении обычных вооружений в Европе*. / *Je reviendrais néanmoins tout d'abord sur le Traité sur les forces conventionnelles en Europe*.
- Omission d'une allusion non précisée par la suite : *Мы ведь не просто заявили о том, что готовы выполнять этот договор, так же, как и некоторые другие*. *Wir haben nicht nur erklärt, dass wir bereit sind, den Vertrag über konventionelle Rüstung in Europa zu erfüllen*. / *Nous ne nous sommes pas contentés d'affirmer que nous sommes prêts à appliquer cet accord, comme le font certains autres*. *Le Spiegel* reformule en une seule phrase les deux phrases du début de la réponse de Vladimir Poutine.
- Suppression de redondances, telles que *Восточная Европа наполняется новыми вооружениями и происходит накачка Восточной Европы новыми системами оружия* / *Osteuropa wird mit neuer Rüstung vollgestopft* (une seule mention de l'armement de l'Europe de l'Est au lieu de deux) / *L'Europe de l'Est accumule des armements supplémentaires*.
- Abandon d'une phrase de conclusion jugée inutile : *И это, конечно, нас не может не беспокоить* / *Et bien entendu, cela ne peut que nous inquiéter*.

- 50 Le rôle de la traduction des réponses ne diffère guère de ce que nous avons constaté ci-dessus (§ 42), avec toutefois une nuance. Les réponses étant beaucoup plus longues que les questions, la traduction est moins visible dans les réponses de V. Poutine restituées en allemand. En effet, dans les questions, il est possible de retrouver des phrases entières et des fragments de phrase traduits fidèlement, presque littéralement. Dans les réponses, en revanche, la nécessité de condenser les informations laisse moins de place pour la traduction de phrases complètes. La traduction du texte source a donc été, comme l'affirme la théorie fonctionnaliste de la traduction, une offre d'information (destinée à Stefan Aust) sur une offre d'information (les propos de Vladimir Poutine)². Malgré les amples remaniements que le travail rédactionnel implique, le journaliste a préservé le style clair et concis de Vladimir Poutine, qui s'exprime avec une syntaxe simple, et qui privilégie les propositions indépendantes.

Les erreurs de traduction

- 51 Si la traduction a constitué une étape préalable à la rédaction du texte du *Spiegel*, elle n'a pas été exempte d'erreurs, dont certaines, peut-être toutes, s'expliquent à l'évidence par la grande hâte dans laquelle la traduction a été réalisée.
- 52 Dans la réponse à la première question de Stefan Aust, on note une première inexactitude :

Texte russe	Texte allemand
-------------	----------------

(...) мы не считаем, что нужно драматизировать события. Если мы высказываем свое мнение откровенно, честно и принципиально, то это не значит, что мы ищем конфронтации.	Wir sind nicht der Auffassung, dass man Ereignisse dramatisieren muss, wenn wir unsere Auffassungen offen und deutlich darlegen; wir suchen keine Konfrontation.
---	--

Commentaire : La traduction allemande modifie le sens par un emploi différent de la ponctuation. Le point devient une virgule, et le lien logique entre les propositions change.

- 53 On passe ainsi de « Nous ne pensons pas qu'il faille dramatiser. Si nous exprimons notre point de vue de manière franche, ouverte et catégorique, cela ne signifie pas que nous cherchons la confrontation » à « Nous ne pensons pas qu'il faille dramatiser quand nous exprimons nos points de vue franchement et clairement ; nous ne cherchons pas de confrontation. »

Lorsqu'un traducteur se trompe d'unité, et transforme un 3 en 2, il s'agit à l'évidence d'une erreur d'inattention. Dommage tout de même pour les 3 billions de mètres cubes de gaz du gisement situé à 450 km au nord-est d'Irkoutsk, qui se retrouvent amputés d'un tiers dans *Le Spiegel* !

Enfin, notons que l'emploi de certains conditionnels en allemand ne se justifie nullement. Nous supposons qu'ils ne sont pas le fait de la traduction, mais de la réécriture par Stefan Aust et par des considérations stylistiques, contestables au demeurant, car le résultat est moins clair que les propos de V. Poutine.

Emploi contestable du conditionnel dans la traduction allemande

Texte russe original et sa traduction française	Version allemande et sa traduction française
И если наши правоохранительные органы соберут достаточно материалов для придания кого бы то ни было суду, если в отношении любого гражданина Российской Федерации будет собрано достаточно материалов, чтобы передать эти материалы в суд, то это, безусловно, будет сделано./ Si nos organes judiciaires réunissent suffisamment de preuves pour présenter une personne, quelle qu'elle soit, à la justice, si les preuves réunies contre un citoyen de la Fédération de Russie, quel qu'il soit, sont suffisantes et peuvent être présentées au tribunal, cela, bien entendu, sera fait.	Wenn unsere Rechtsschutzorgane ausreichende Beweise finden, jemanden wegen des Mordes vor Gericht zu bringen, würde das auch geschehen. Si nos organes judiciaires trouvaient des preuves suffisantes pour inculper quelqu'un de meurtre, elles le feraient.

Stefan Aust veut-il donner une certaine image de V. Poutine ?

- 54 Nous l'avons vu dans ce qui précède, la traduction ne joue qu'un rôle négligeable dans la construction d'une éventuelle image de Vladimir Poutine.

- 55 S'il y a construction d'image, elle est le fait du rédacteur, et de lui seul. En tant que rédacteur en chef du *Spiegel*, Stefan Aust, connu pour son caractère autoritaire, agit de manière indépendante et selon ses propres convictions.
- 56 *Le Spiegel* est connu pour être un hebdomadaire très critique, un véritable bastion du journalisme d'investigation en Allemagne. Que le parcours du *Spiegel* n'ait pas été exempt de d'erreurs et de fautes professionnelles n'est un secret pour personne. Néanmoins, *Le Spiegel* est un hebdomadaire qui réalise de véritables enquêtes, ne se contente pas de transformer en articles des dépêches d'agences de presse, et qui fournit aussi des analyses détaillées, des commentaires développés. Cet hebdomadaire n'hésite pas à publier des articles longs et fouillés.
- 57 Quel portrait brosse Stefan Aust de Vladimir Poutine dans son texte, et confirme-t-il l'idée que l'opinion publique se fait du Président russe ?

Une tête bien faite

- 58 Le style simple et précis adopté en allemand dans les réponses de Vladimir Poutine donne au lecteur l'impression d'un dirigeant aux idées claires, à la tête bien faite, qui répond de manière directe aux questions posées. Même si certaines réponses sont somme toute banales (parce que la question ne laissait guère la possibilité d'une réponse originale), la formulation est simple, la réponse intelligente (exemple : réponse à la première question de Stefan Aust). Dans la réponse sur le bouclier antimissiles, le style simple rend l'argumentation de Vladimir Poutine particulièrement convaincante. Le lecteur peut être ou ne pas être d'accord, mais les arguments du président russe sont présentés d'une manière qui les rend pratiquement incontestables. Vladimir Poutine semble donc avoir raison.

Un dirigeant qui rétablit la justice

- 59 Au moment de l'effondrement de l'URSS et de la libéralisation de son économie, les intérêts de la Russie ont été bafoués, explique Vladimir Poutine dans le texte du *Spiegel*. En revenant sur les licences accordées aux sociétés occidentales BP et Shell, le Président russe corrige des erreurs passées, qui portaient un préjudice insupportable à la Russie. C'est donc le défenseur des intérêts russes qui est mis en avant, et non le dirigeant désireux de remettre en cause la libéralisation de l'économie russe, de placer sous le contrôle de l'État, par Gazprom interposé, les secteurs actuellement les plus stratégiques de l'économie.

Un dirigeant résolu, qui défend les intérêts de son pays sans menacer ses voisins

- 60 Il est remarquable que Stefan Aust ne retienne dans son texte que la nécessité, pour la Russie, de trouver un système pour neutraliser le bouclier antimissiles américain. À la différence d'autres médias, il ne mentionne pas le fait que la Russie s'apprête à pointer ses missiles sur des villes européennes.
- 61 En faisant l'impasse sur ces propos, Stefan Aust est en totale opposition avec la représentation que se font généralement les Allemands de Vladimir Poutine et des dirigeants russes en général. Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Russes

sont craints, et la population, surtout âgée, les considère comme des hommes cruels et brutaux, comme une menace pour l'Allemagne et pour eux-mêmes. Certes, Gorbatchev a conquis les cœurs en acceptant la réunification allemande et en s'engageant sur la voie de la démocratisation. Mais cette courte période a été remplacée par une sorte de retour à la normale (fantasmée), avec un Président amateur de boissons fortes et n'hésitant pas à conduire une guerre terrible en Tchétchénie, en somme, un amateur du chaos. Pour les Allemands, Vladimir Poutine s'inscrit évidemment dans cette lignée, même si l'ancien Chancelier fédéral avait tissé des liens d'amitié avec lui. Il est perçu comme un homme puissant, dur, menaçant, capable de faire pression sans scrupule sur ses partenaires, bref, comme un homme dangereux. Son passé au KGB n'améliore pas son image, d'autant plus qu'il a passé quelques années en Allemagne de l'Est, et que les Allemands ont été traumatisés par l'ampleur du travail de recherche d'informations, d'observation des citoyens, d'encouragement à la délation qui y a été mené par la STASI sous la houlette du KGB. Le portrait que donne Stefan Aust de Vladimir Poutine est donc très différent de cette image collective, et sensiblement plus positive.

- 62 Dans le texte, Stefan Aust prend le contre-pied de la représentation véhiculée au sein de l'opinion allemande. Les parties des propos susceptibles d'actualiser cette opinion négative sont omises. Sans pouvoir connaître ni deviner les intentions de Stefan Aust, on peut supposer qu'il y a de son côté un double souhait, celui de contribuer à aider ses compatriotes à se départir de leurs idées préconçues sur les dirigeants russes d'une part et, d'autre part, à donner de Vladimir Poutine et des relations avec la Russie actuelle une image débarrassée de polémiques qui ont pour partie leurs racines dans le passé de l'Allemagne.
- 63 Si l'on considère l'écho qu'ont eu dans les autres médias allemands les sujets anxieux abandonnés par *Le Spiegel* (nouvelle course aux armements, orientation des missiles russes sur des cibles en Europe...) nous pouvons affirmer que nous sommes dans un *moment discursif* tel que l'entend Sophie Moirand (2007). Stefan Aust s'éloigne délibérément de ce qui pourrait renforcer encore le *domaine de mémoire* déjà présent dans l'inconscient collectif allemand, lié à la période de la fin de la Seconde Guerre mondiale et à celle de la présence soviétique, et donc russe, en Allemagne orientale.

BIBLIOGRAPHIE

Agnès, Yves, Croissandeau, Jean-Michel, *Lire le journal – pour comprendre et expliquer les mécanismes de la presse écrite avec 110 fiches pratiques*, Editions F.P. Lobies, 1979.

Aust, Stefan, « Ich bin ein echter Demokrat », *Der Spiegel*, 4.06.2007, En ligne. Moirand Sophie, *Les discours de la presse quotidienne*, PUF, 2007.

Nodé-Langlois Fabrice, Rousselin Pierre, *Poutine : En ligne*, Le Figaro, 4 juin 2007.

NOTES

1. Agnès, Yves, Croissandeau, Jean-Michel, *Lire le journal*, Editions F. P. Lobies, 1979.
 2. Voir Reiss, Katharina et Vermeer, Hans, *Grundlegung einer allgemeinen Übersetzungstheorie*, Narr, 1984.
-

RÉSUMÉS

L'article fait partie d'une suite de cinq contributions consacrées au traitement par la presse de la conférence de presse accordée par Vladimir Poutine le 1^{er} juin 2007. L'auteur s'intéresse au texte publié dans l'hebdomadaire allemand *Der Spiegel* par le journaliste Stefan Aust.

Après une rapide présentation de ce dernier, journaliste brillant mais contesté au sein de sa rédaction, l'article expose de quelle manière le lecteur allemand est laissé dans l'ignorance quant aux conditions particulières dans lesquelles a eu lieu la conférence de presse. L'auteur s'appuie sur le compte rendu intégral de la conférence de presse publié sur son site Internet par la revue russe *Kommersant* pour mettre en évidence les informations retenues par Stefan Aust et celles qui ont été abandonnées. Elle recherche des tendances générales dans les choix opérés par le journaliste et étudie les moyens linguistiques utilisés pour retranscrire des propos prononcés en russe, parfois fidèlement traduits, souvent condensés. L'auteur analyse l'image de Vladimir Poutine que l'auteur construit à travers les informations choisies et aussi à travers les moyens linguistiques utilisés et confronte cette image aux représentations communément admises en Allemagne.

This paper is one of a series of five dealing with the international press coverage of Vladimir Putin's June 2007 press conference. The focus of this analysis is the article published by Stefan Aust in the German weekly *Der Spiegel*.

After introducing Stefan Aust, a brilliant if contested journalist, the paper focuses on omissions operated by the journalist which fail to inform the German reader of the particular context of the press conference: by comparing the article with the verbatim text of the press conference available on the website of the Russian journal *Kommersant*, the analysis highlights information that has been retained or deleted by the journalist. She points out general tendencies underlying choices made by the journalist, analyses the way Russian words have been translated, sometimes faithfully but often over-concisely, revealing how the representation of the image of Putin is constructed through information selection and use of language, comparing it with representations prevailing in Germany.

INDEX

Keywords : image, image construction, information selection, omission, press, Putin, representation, translation, translation errors

Mots-clés : construction d'image, erreurs de traduction, image, omission, Poutine, presse, représentation, sélection d'informations, traduction

AUTEUR

CLAIRE ALLIGNOL

ILCEA / GREMUTS